

libres ! Les quelques heures qu'on nous demanderait encore seraient pour recevoir des ovations, recueillir les applaudissements de la foule.—En un clin d'œil, nous fûmes dispersés à tous les coins de la ville, chacun cherchant sa mère, son épouse ou ses sœurs, à qui il voulait donner au plus tôt le baiser du retour. Je ne veux pas attrister le récit de notre retour à Québec, où tout ne respirait que la joie pour mes camarades, en redisant mes impressions lorsque je revins à la maison paternelle, vide de son chef. Le bonheur du retour était d'ailleurs un baume jeté sur la blessure qui faisait saigner nos cœurs.

Le mercredi, vingt-deux juillet, nous remontions à la Salle d'Exercices, rue St-Louis, où le colonel nous avertit que nous devions nous réunir à sept heures du soir, sur la place Jacques-Cartier, à St-Roch.

A l'heure dite, nous avons formé les rangs, et quelques instants après, nous partions, escortés de la musique du bataillon, de la Brigade du Feu, et des membres des clubs de raquettes, portant des flambeaux. Rendus au Pavillon des Patineurs, on nous servit un goûter délicieux, où nombre de santés furent portées et bues avec enthousiasme.

Le lendemain soir, les fêtes recommençaient. Cette fois, nous allions faire une promenade dans le port. Le gouvernement avait mis à notre disposition le magnifique vapeur le *Napoléon III*. Le *Vega*, le *Dolphin* nous accompagnaient. Comme chacun de nous avait eu la permission d'amener une dame, cette soirée a été une des plus belles que nous ayons encore passées. La musique était à bord.

Le dimanche, nous sommes allés, en corps, faire un pèlerinage à la chapelle de notre-Dame de Lourdes, à St Michel de Bellechasse.

Le lendemain, lundi, vingt-sept juillet, nous étions rendus, à dix heures, à la salle d'Exercices, où le lieut.-col. Duchesnay fit l'inspection du bataillon. Les félicitations à notre adresse recommencèrent comme de plus belle, et après le départ du colonel inspecteur, notre commandant nous dit que nous étions libres, et que pour nous récompenser de nos loyaux services, il prenait sur lui de nous permettre de garder nos uniformes, en souvenir de la campagne que nous venions de faire.

Ainsi se sont passés les fêtes de notre retour à Québec.